

Colloque violence scolaire 17 mars 2011 Intervention UFAPEC atelier 7

Harcèlement entre élèves, comment en sortir ?

Charleroi asbl « Educa santé »

L'UFAPEC est une asbl **d'éducation permanente**, et le rôle de notre mouvement parental est de prendre du recul, pour offrir aux lecteurs, parents d'élèves et membres des équipes éducatives, **une réflexion de fond**, vulgarisée, par rapport à la société dans laquelle nous sommes plongés, et ce via nos analyses.

Les publications de l'UFAPEC ont pour fonction d'alimenter un débat, de réveiller les consciences afin de **se forger une opinion**.

Pour l'UFAPEC, la **construction de ponts entre la famille et l'école** est essentielle pour lutter contre toute forme de violence, dont le harcèlement qui est abordé dans cet atelier.

Ce partenariat doit viser le **bien-être collectif** des élèves et du corps enseignant, pour faire évoluer positivement la violence scolaire.

Moquerie, rumeur, racket, vol, intimidation verbale, ... le harcèlement entre élèves peut être assimilé à une **conduite agressive** d'un élève sur un autre, avec la **volonté de nuire**.

Pour être dans une situation d'harcèlement, les faits doivent être **répétés**, et une relation de **domination** s'installe entre le bouc émissaire et le harceleur.

La taquinerie devient harcèlement quand la situation n'est plus tolérable pour l'élève persécuté. Mais le **seuil de tolérance** varie en fonction de la sensibilité de l'élève, de son milieu social, des propres règles de l'école. De là la difficulté d'apporter une définition précise au harcèlement.

La violence scolaire, et plus particulièrement le harcèlement, doit être analysée en termes de **cumul de risques** : problèmes familiaux, difficultés psychologiques, fréquentation de délinquants, dans des écoles ghettos, etc.

Les écoles dites « **ghettos** » regroupent des élèves qui sont à la fois issus de parents immigrés et/ou de milieu socio-économiquement défavorisés, et/ou qui ont doublé à une ou plusieurs reprises.

Mais nous pensons qu'il n'y a pas de **déterminisme** qui générerait des comportements violents. On peut être noir, de famille monoparentale, dont la mère est au chômage, vivant dans un quartier difficile, sans pour autant développer une quelconque violence.

Le harcèlement peut aussi être expliqué par le phénomène de **cohésion** du groupe. Chacun est différent dans une classe, et cette disparité peut être source d'angoisse.

Certains élèves tentent de rechercher une unité pour se sentir en sécurité. Le bouc émissaire chargé de tous les maux permet la cohésion de la classe, le groupe se sent ainsi supérieur, plus fort.

Comment lutter contre le « school bullying » ?

L'institution scolaire ne doit pas être pensée uniquement comme un lieu de transmission de savoirs, sur fond de culte de la performance, mais comme un espace de **socialisation**.

Le harcèlement doit d'abord et avant tout être **nommé** : il s'agit de sensibiliser les élèves et autres partenaires à la violence, pour libérer la parole, en encourageant le respect de la différence, pour créer un climat scolaire serein.

Pour l'établissement scolaire, il s'agit aussi de prendre **position** par rapport au harcèlement : en mettant en place par exemple une politique claire de sanctions.

En créant **des solidarités** entre les profs, mais aussi entre les profs et les familles, la qualité des relations déteindra inévitablement sur le climat scolaire.

Le climat scolaire sera d'autant plus serein que **l'équipe éducative est saine et complice** pour réduire préalablement la violence.

Le **sentiment d'appartenance** réduira aussi la violence ; le harcèlement tombe souvent sur des élèves isolés. Des projets pédagogiques solides, des spectacles, des fêtes scolaires instaurent un climat convivial dans l'école.

Enfin, nous croyons très fort à une **surveillance de qualité** pour prévenir la persécution entre enfants. Cela signifie : un nombre suffisant de surveillants, une formation, un espace « visible » dans la cour de récréation.

Eduquer aux risques du cyberharcèlement

Il existe une variante électronique du harcèlement, qui concerne les actes de brimades avec les gsm et sur internet. Pour prévenir ces persécutions, il s'agit de créer à la maison et à l'école un environnement positif. Par exemple : lorsque un parent s'intéresse sincèrement à ce que fait le jeune sur internet, où que l'ordinateur est placé à un endroit de la maison qui n'est pas trop isolé. Des comportements responsables s'induisent lorsque le parent pointe avec l'enfant ou le jeune les dangers possibles de l'utilisation de l'ordinateur et du gsm.

Les brimades pèsent lourd sur la qualité de l'enseignement, et les programmes de prévention contre le harcèlement entre élèves profitent à tout le monde. Ils améliorent la qualité des moments de jeux et de détente, et les conditions de travail à l'école. Si une jeunesse plus heureuse contribue à diminuer les frais de santé, à augmenter la qualité de l'enseignement, offrant ainsi plus de satisfaction aux enseignants, et donc une réduction de la criminalité, alors le choix ne devrait pas être difficile.

Bénédicte LORIERES, responsable de la revue « Les parents et l'école »